

Champlain chercha à l'en dissuader, mais le Père persista dans son dessein. « Que sont les privations, lui dit-il, pour un homme qui fait profession d'une perpétuelle pauvreté et qui n'a d'autre ambition que la gloire de Dieu (1) ? »

Il se hâta de descendre à Québec pour en rapporter les ornements nécessaires à une chapelle portative et quelques autres objets indispensables. Le P. Denis Jamay voulut l'accompagner à son retour jusqu'à la rivière des Prairies, où ils rencontrèrent Champlain avec une troupe de Sauvages. Après y avoir célébré la Sainte Messe, les deux missionnaires se séparèrent. Le P. Denis suivit Champlain qui se rendit à Québec pour faire les préparatifs d'une nouvelle campagne contre les Iroquois, que ses alliés sauvages l'avaient presque forcé d'entreprendre avec eux. Le P. Le Caron prit place dans un canot huron pour s'enfoncer dans des pays où jamais Européen n'avait mis le pied.

Une escorte de douze Français bien armés accompagna la troupe des Hurons pour leur prêter main forte contre les surprises de leurs ennemis. On était au cœur de l'été. Un soleil éblouissant jetait des reflets métalliques sur les lacs et les rivières. Dans l'atmosphère en ébullition nageaient des myriades d'insectes, de moustiques, tourment des voyageurs. La flottille des canots sauvages glissait silencieusement sur les grandes eaux de l'Ottawa. Entre le dôme bleu du ciel et la surface noire de la rivière le regard ne rencontrait que l'éternelle verdure des deux rives. Les îlots surchargés de feuillage ressemblaient à des corbeilles abandonnées au courant ; tandis que la multitude des nacelles indiennes qui les longeaient l'un après l'autre, avaient l'air, à distance, de ces bandes d'oiseaux aquatiques qui se posaient sur la rivière. Tandis que le Père Joseph, assis dans un canot d'écorce, l'aviron à la main, contemplait ces scènes si nouvelles pour lui, son esprit se reportait naturellement vers son monastère de France où il vivait naguère encore. Il revoyait sa cellule blanchie à la chaux, où il avait passé tant d'heures de silence et de contemplation, la table chargée de livres où il étudiait, le prie-Dieu surmonté du crucifix, où il se livrait à la prière et à la méditation, enfin tout cet intérieur de quiétude monastique qui contrastait si violemment avec son existence présente.

(1) Œuvres de Champlain, p. 501.

Mais
d'avoir
vie nou



P. Barna
de plus la
heureux d

« Un jo
qu'il com
peine d'êtr
l'incendie,
Qui sauve

« Je com
J'eus donc

« Bon sa

« lement, l

« sont sur

« charge ; c

« portier. A

« peuvent p

« vous. »

« Préciser

pour se sai
couvent. D
que, par un